

Mythologie, Paris, 1627 - X [92-93] : Des Gorgones

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[92-93\] : De Gorgonibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[92-93\] : De Gorgonibus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[92-93\] : Des Gorgones](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII

[Mythologie, Paris, 1627 - VII, 13 : Des Gorgones](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - X [92-93] : Des Gorgones, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1351>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1077-1078

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Gorgones](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

De Thesee.

D'Autre part voulans montrer la qualité des difficultez & travaux qui enuironnent cette vie , lesquelles personne ne pourra surmonter s'il n'est renforcé de bons & fermes enseignemens de sagesse; ils ont donné la reputation à Thesee d'auoir defait & mis à mort plusieurs brigands & tres-cruels tyrans, & descouuert les fraudes du labyrinthe, car le labyrinthe representoit la vie humaine embrouillée d'une infinité de mesaduentures & perplexitez, l'une desquelles en traine tousiours quand & soy de plus facheuses, dont personne ne se peut déprester que par vne singuliere prudence, valeur & constance. L'ambition, auarice & volupté charnelle causent ces difficultez & autres forfaits, esquels si quelqu'un s'embarrasse vne fois, il n'en trouuera que mal-aisément l'issue, & les plus mal-aisez se fourrans en ce labyrinthe de conuoiises, meurent là dedans premier que de s'en pouuoir desueloper: la luxure de Teree est vne suffisante preuue des ordures & pauuretez que la volupté engendre.

De Meduse.

Les Anciens pour montrer combien la constance est necessaire à l'encontre des plaisirs charnels, depeignent Meduse pour la plus belle femme du monde, qui par ses doux yeux & ses agreables attraits allechoit en apparence tous ceux qui la voyoient; mais elle les transformoit puis après en pierres, Minerue luy ayant donné cette damnable vertu pour la rendre odieuse à vn chacun, apres qu'elle eut pollué son temple avec Neptun; parce que tous hommes enclins à la volupté mettent aisément en oubly l'honneur & reuerence deuë à Dieu, foulent ordinairement aux pieds tout droit d'humanité & de charité, & deuiennent inutiles à toutes actions honorables. Les autres veulent dire que cette Fable tend à deprimer l'orgueil & l'arrogance des superbes; d'autant que Meduse fut bien tant ourrecuidee que de defier la Deesse en la beauté de ses cheueux: car ceux qui sont entachez de ces vices-là, mesprisent & les hommes & les Dieux. C'estoit doncques vn aduertissement pour gouuerner & refrener l'incontinence, temerité & arrogance; pource que Dieu venge rigoureusement tels vices. Aussi Meduse ne perdit pas seulement la belle blonde cheuelure, mais aussi par le conseil & assistance des Dieux Persee fut suscitè, qui luy treucha la teste.

Des Gorgones.

ET d'autant que nostre ame a deux facultez, l'une participante de raison, l'autre qui n'en a point: celle qui se range à la raison est exprimée sous les noms des Grâces chenuës de vieillesse & nees en tel

estat, qui ne font autre chose que la prudence, necessaire es afflictions, & difficultez de cette vie, & pour le gouuernemēt des affaires d'estat. Mais les Gorgones sont leurs sœurs, c'est à dire, les voluptez qui entrētent les hommes & les font mourir, desquelles Persee n'eust peu se demeller sans l'aide & secours des Grāes; car comme ainsi soit que la raison & cupidité naissent d'un mesme esprit, il faut necessairement que la cupidité fasse joug à la raison. C'est pourquoy l'on dit que Persee ou prudence prenant l'œil des Grāes les desit par le conseil & secours de Pallas.

Exposition Physique.

LEs Gorgones sont les eaux filles de la mer, ainsi nommees à cause du fremissemēt & gargoüil que font les ondes. Persee, c'est à dire, le Soleil, ministre de l'esprit diuin, les va trouuer, & ce par le conseil & instinct de Minerve: pource que toutes actions humaines se font selon que la sagesse diuine en dispose, veu que Dieu & nature ne font rien en vain. A cause de son soudain mouuement, on dit qu'il chaussa les souliers ailez des Nymphes, parce qu'il penetre par tout: & d'autant qu'il extenuē & subtilie tellement les vapeurs de l'air qu'on ne les peut discerner à l'œil, on dit qu'il emprunta l'armet de Pluton & l'espee de Mercure. Persee tua Meduse mortelle, parce que le Soleil n'attire que la plus subtile & surnageante partie de l'eau, qui est aisée à transmuier. Mais à cause que la sagesse de Dieu est admirable, qui a donné tant de force au Soleil, celuy qui peut en esprit & connoissance penetrer en telles secrettes œures de nature, demeure tout estonné quand il en vient faire comparaison avec le reste des choses de ce monde, desquelles il fait estat comme de neant.

Des Serenes.

VOulans par cette fabulosité montrer qu'il faut euitter pareille & negligence en ses affaires, ils ont enseigné par la suauité des chansons des Serenes, qu'elle attrait vn chacun & l'engeole, le precipitant puis-après en vn tres-eminent danger de sa vie. Les autres par icelles entendent les voluptez filles d'un pere cornu & taurin, c'est à sçauoir d'Achelois, & par leur double nature, de bestes, & de filles, ils signifioient les deux facultez de l'ame, à sçauoir celle qui obcit à la raison, & celle qui appete sans raison, qui se range à elle, est homme: qui ne le fait pas tient le beste, car la seule raison fait l'homme. Et puis-que nostre esprit est agité de diuers mouuemens, chascun de nous à bon droit a des Serenes encloses en soy-mesme. Quiconque dont suit le cours de ses mouuemens illegitimes, il se void finalement embarassé d'extremes miseres & pauuretez: & pourtant il faut estoupper ses oreilles de peur d'ouïr leur chant. Les autres par elles entendent les